

Glyphosate : des effets sur la santé controversés

ÉCRIT PAR LA RÉDACTION AVEC ISABELLE TOURNÉ AFP, EDNH

16 octobre 2023



Alors que les Vingt-Sept ont échoué le 13 octobre à s'entendre sur la proposition de Bruxelles de reconduire pour dix ans l'autorisation du glyphosate dans l'Union européenne (UE), la question de ses effets sur la santé n'a jamais été tranchée, en l'absence de consensus scientifique sur sa dangerosité.

Cancérogène “probable” pour l'OMS

Le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a classé en 2015 le glyphosate, la substance active de plusieurs herbicides, comme un “cancérogène probable” pour les humains.

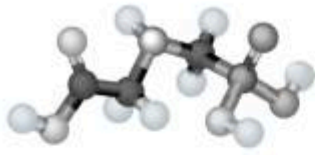
Selon l'agence, "des études cas-témoins d'exposition professionnelle conduites en Suède, aux États-Unis et au Canada ont montré des risques accrus de lymphome non hodgkinien" (un cancer du sang).

L'OMS a dit disposer de "preuves limitées" mais les experts les ont considérées suffisantes pour alerter sur un effet cancérigène chez l'humain.

Selon le Circ, des "preuves convaincantes" montrent que le glyphosate peut également provoquer des cancers chez les animaux en laboratoire.

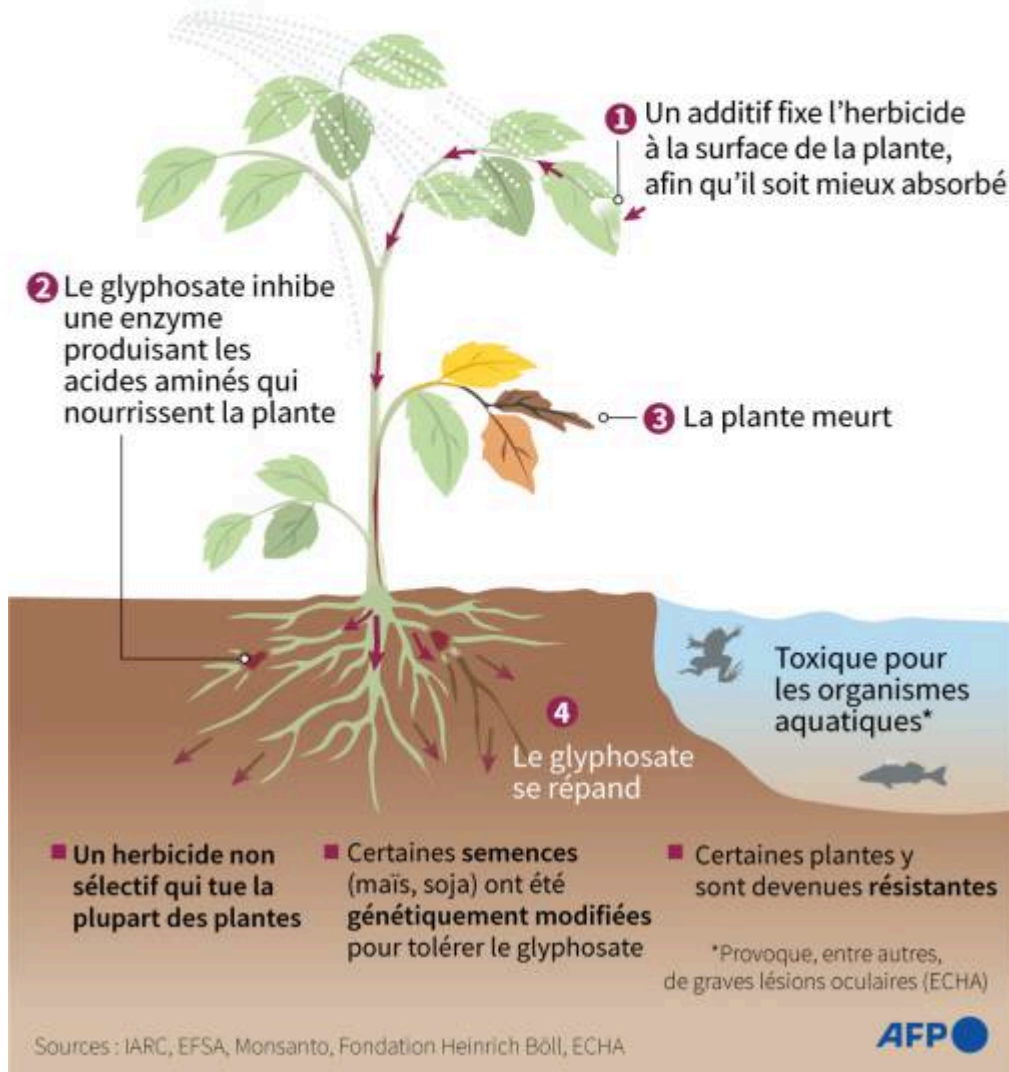
Glyphosate: un herbicide controversé

L'herbicide le plus répandu au monde



Structure chimique : $C_3H_8NO_5P$

Agent principal de l'herbicide Roundup
produit par Monsanto, appartenant
aujourd'hui à Bayer



Risque de cancer du sang pour l'Inserm

Ces conclusions ont été confirmées en 2021 par une étude de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). L'institut français a conclu à "l'existence d'un risque accru de lymphomes non hodgkiniens" avec "un niveau de présomption moyen".

L'expertise a pointé également des “sur-risques” pour le myélome multiple et les leucémies, mais avec un niveau de “présomption faible”, du fait de résultats “moins solides”.

“Nous nous sommes basés sur des études épidémiologiques de très grosses cohortes de populations agricoles: on a regardé ceux qui étaient exposés au glyphosate, ceux qui ne l'étaient pas et on a pu conclure sur une différence de l'incidence du lymphome non hodgkinien”, a expliqué à l'AFP Xavier Coumoul, professeur de toxicologie à l'Université Paris cité, coauteur de l'expertise Inserm.

| Pas de “préoccupation critique” pour l'agence européenne

Dernière étude en date : celle de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa), publiée début juillet, sur laquelle s'est appuyée la Commission européenne pour proposer de reconduire l'utilisation du pesticide.

L'Efsa n'a “pas identifié de domaine de préoccupation critique” du glyphosate chez les humains, les animaux et l'environnement. Dans la méthodologie scientifique de l'agence, une préoccupation est définie comme “critique” lorsqu'elle affecte tous les usages proposés de la substance active évaluée, empêchant donc son autorisation.

Elle relève néanmoins “un risque élevé à long terme chez les mammifères” pour la moitié des usages proposés du glyphosate et reconnaît que le manque de données empêche toute analyse définitive.

Avant elle, l'Agence européenne des produits chimiques (Echa) avait jugé que les preuves scientifiques disponibles ne permettaient pas de classer le glyphosate comme cancérogène.

Pourquoi les résultats divergent ?

Parce que les méthodologies diffèrent.

Les agences européennes travaillent sur des données issues principalement d'études produites par les industriels, qui analysent la toxicité de leur produit avant leur mise sur le marché, ce qui est réglementaire.

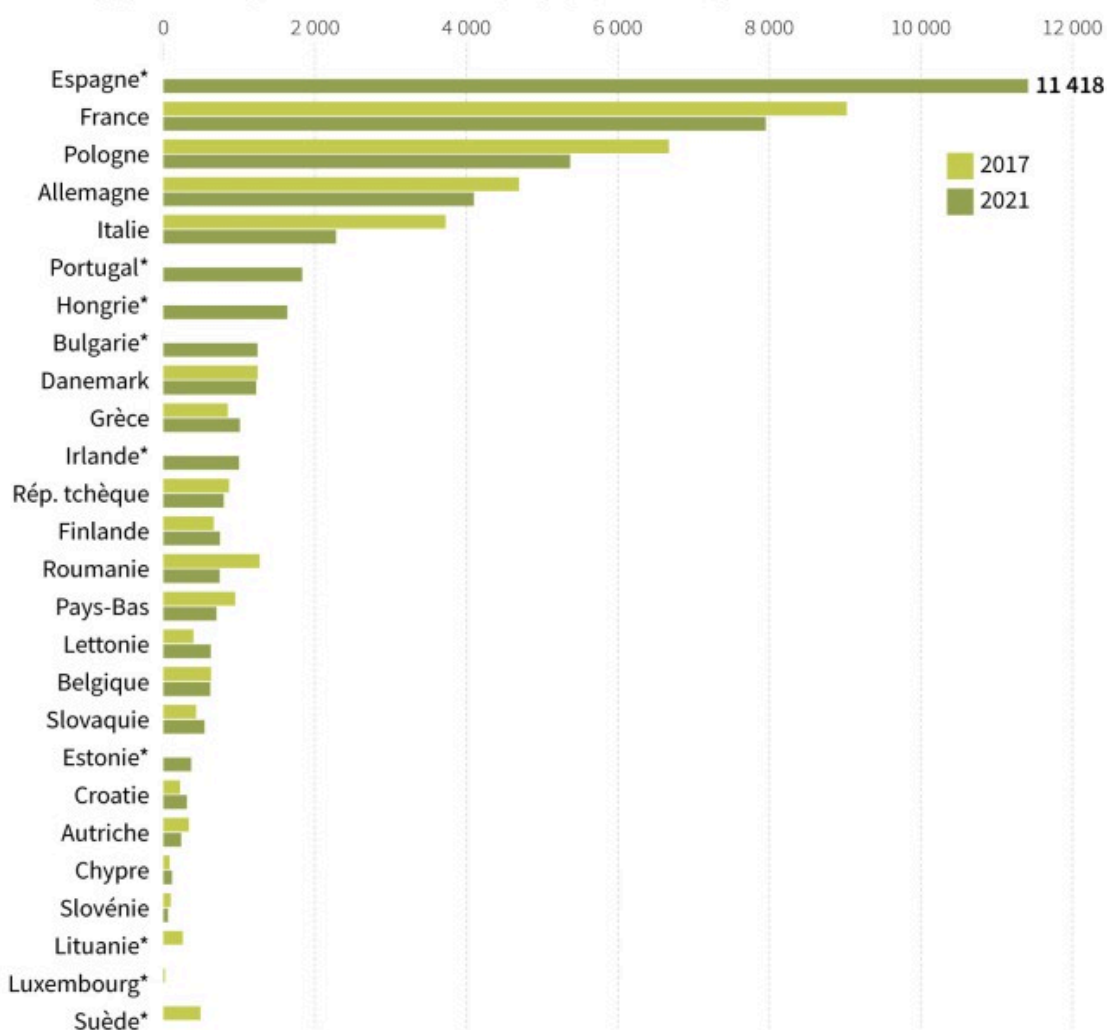
“Leurs tests sont robustes mais ils éliminent une partie de la recherche académique ou des études épidémiologiques”, explique Xavier Coumoul.

“Ils peuvent exclure certaines études parce qu'ils vont considérer que les modèles ne sont pas pertinents”, alors que l'OMS ou l'Inserm prennent en compte beaucoup d'articles scientifiques, complète-t-il. Des études dont certaines sont jugées non fiables par les agences européennes.

Par ailleurs, l'OMS prend en compte des études réalisées sur les produits commercialisés, c'est-à-dire des formulations à base de glyphosate (comme le RoundUp), alors que l'agence européenne n'étudie que la molécule seule.

Le marché des herbicides non sélectifs dans l'Union européenne

Ventes de glyphosate et glufosinate ammonium par pays, en tonnes, pour 2017 et 2021



Source : Eurostat

*Pas de donnée pour 2017, 2021 ou 2017 et 2021

AFP

D'autres risques potentiels

Cette semaine, une famille française a rendu public le fait que le Fonds d'indemnisation des victimes de pesticides avait retenu le lien entre les malformations congénitales d'un adolescent et l'exposition de sa mère enceinte au glyphosate, une "première" selon elle.

Au niveau mondial, il y a déjà eu des procès gagnés aux Etats-Unis dans des dossiers de cancers.

Outre le risque de cancer, l'Inserm a avancé la possibilité que le glyphosate ait des effets sur certains systèmes hormonaux, suggérant un potentiel perturbateur endocrinien. Le glyphosate, en plus des plantes, cible également certaines bactéries et certains champignons. Il pourrait donc avoir aussi une action sur le microbiote dont le microbiote intestinal ou celui des écosystèmes.

Mais selon les agences européennes, l'étude du microbiote intestinal ne fait actuellement pas partie du cadre européen d'évaluation des pesticides.

“Les agences ont complètement ignoré l'évaluation de certains effets clés du glyphosate”, s'est indignée Générations futures, une association de défense de l'environnement.

L'Efsa, de son côté, estime que son rapport final publié en juillet est “l'évaluation la plus complète et la plus transparente d'un pesticide jamais réalisée par l'Efsa et les Etats membres de l'UE”.